

ON S'ABONNE :

Au Bureau du Journal, A LYON, place de la Préfecture, n. 5.
A SAINT-ETIENNE, chez M. MOTTU, papetier.
A CHALONS-SUR-SAÔNE, chez M. FOUQUE, libraire.
A TOURNUS, chez M. MATTHIEU, libraire.
A PARIS, à l'Office correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.



ABONNEMENTS

POUR LYON ET LE DÉPARTEMENT :
2 francs pour 3 mois ;
4 francs pour 6 mois ;
7 francs pour l'année.
HORS DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE :
3 francs pour 3 mois ;
5 francs pour 6 mois ;
9 francs pour l'année.
Les lettres et paquets doivent être affranchis

LE GRATIS LYONNAIS

Journal universel d'Annonces, Littéraire, Théâtres, Arts, Sciences, Variétés, etc., etc.

Prix des Annonces : 25 centimes la ligne dans le Journal,

Et 50 centimes les Annonces insérées dans le GRATIS et dans son AFFICHE pour les deux PUBLICATIONS qui resteront en permanence pendant 8 jours.

LES ANNONCES QUI NE SERONT PAS REÇUES LE VENDREDI SOIR AU PLUS TARD NE PARAÎTRONT QUE LA SEMAINE SUIVANTE.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa PUBLICATION est de beaucoup plus étendue que celle des autres journaux, par le moyen de sa double publicité, et parce qu'il n'a pas besoin d'abonnés pour être lu, étant affiché dans Lyon et les villes environnantes, et envoyé gratis aux Etablissements publics, aux Voitures dites Omnibus, Bateaux à vapeur et à toutes les Personnes qui feront insérer des Annonces pour 25 francs dans le courant de l'année.

Les chefs d'établissements publics sont priés de laisser le Journal sur leur table, toute la semaine, afin qu'il soit, sans interruption de numéros, à la disposition des lecteurs, et de le mettre sur planche, pour éviter qu'on ne l'emporte. Ceux qui ne se conformeront pas à cette invitation cesseront de le recevoir. (Les Bureaux sont ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir).

VENTES A L'AMIABLE.

IMMEUBLES A VENDRE

EN GROS OU PAR LOTS,

En l'étude de M. Pic, notaire à Mâcon, rue St-Pierre, n. 14, le 27 décembre 1855, sur l'heure de midi.

Ils consistent :

1.° En un domaine situé en la commune de Prissé, à une lieue de Mâcon, près de la grande route de cette ville à Cluny et Charolles, composé de bâtiments de maître, de cultivateurs et d'exploitation, caves, four, deux pressoirs, cinq caves, cour, jardin, verger; le tout occupant une superficie de ... hect. ares. cent. coup.
Vignes. 10 05 07 ou 254
Terres. 2 96 77 ou 75
Prés clos et arrosés. 5 91 74 ou 99
Et bois taillis à Satonnay. 15 82 80 ou 400

Total. 55 04 07 ou 855

2.° Et un moulin à blanc à trois tournans, et un battoir à côté de la maison de maître, mus par la rivière de la petit-Grosne.

S'adresser, pour avoir tous renseignemens, audit M. Pic, notaire, chargé de la vente.

Usine à vendre.

Cette usine située près de Bourg, dans le département du Jura, se compose de deux bâtimens, dont l'un, construit en 1818, de 44 pieds de long sur 24 de large, a deux moulins tournans, écurie, chambre pour moudre le grain, cuisine, etc.

Le 2.° bâtiment a 18 pieds de long sur 15 de large, se compose d'une pièce dans laquelle se trouve un battoir à chanvre ou autres grains. Ces usines sont sur une rivière qui ne tarit jamais, elles sont closes de murs et bâissons; il y a environ 16 mesures du pays en jardin. Prix : 26,000 fr. environ.

On céderait aussi, si on le désirait, des vignes, près de champs avoisinant les usines.

S'adresser chez M. Perrussel, agent d'affaires, rue Trois-Maries, n. 12, chargé de la vente de diverses propriétés et établissemens de commerce. (587)

A vendre. -- Maison bourgeoise, avec un jardin d'une vicherée, située à deux lieues de Lyon. Si l'acquéreur désire une plus grande quantité de terrain, on la lui accordera; si l'acquéreur veut aussi en louer pour deux cents francs, il lui restera pour lui tout le premier de la maison, qui est composé de 4 jolies pièces. Prix : 6.200 f. S'adresser au bureau du Journal. (555)

A vendre, par lots, sur les bords de la Saône, entre Thoisy et Trécois, au village de Mognenais.

Une propriété appelée la Grande-Ferme, consistant en bâtimens d'habitation et d'exploitation, et 83 hectares ou 950 coupées terres, prés, vignes et bois. Portion des terres et des prés étant affermée par lots, en vertu de baux publics anciens qui ont encore néanmoins plusieurs années à courir; des capitalistes y trouveraient placement, à un taux raisonnable, pour des sommes de 40 à 50,000 francs. Un enclos de 70 coupées, jouissant d'une fort belle vue sur la Saône, offrirait un emplacement fort convenable pour une campagne d'agrément; ces biens sont patrimoniaux et francs d'hypothèques.

Pour traiter, s'adresser tous les jours à Thoisy à M. Richard-Lioud, porteur des pouvoirs de M. le comte de Chabannes. (537)

A vendre. -- Une maison à la Demi-Lune, sur la route de l'Arbresle, composée de rez-de-chaussée et caves voûtées, un étage au-dessus et grenier avec un espace de terrain pour un petit jardin. S'adresser au bureau du Journal. (536)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre pour cessation de commerce. -- Un ancien fonds d'épicerie qui existe depuis trente ans; il est bien achalandé; et les personnes qui l'achèteront auront la certitude d'y faire de bonnes affaires, vu sa position dans un bon quartier. S'adresser place Grenouille, n. 2. (516)

A vendre pour cessation de commerce. -- Fonds de café, dans une position des plus avantageuses, sur un des quais des plus beaux de la ville; le prix du fonds et de la location sont très-avantageux. Pour les renseignemens, s'adresser au bureau du Journal. (575)

A vendre, à St-Etienne, pour cause de maladie. -- Fonds de café, situé dans un quartier des plus fréquentés, au centre des principaux hôtels, décoré à neuf. La salle est une des plus belles de la ville. Le billard est neuf, et le matériel, utile à l'exploitation de l'établissement, est en très-bon état.

La clientèle est nombreuse et bien suivie. Sous le rapport de la vente et de sa position, c'est un des premiers établissemens de St-Etienne.

S'adresser, pour les renseignemens, à St-Etienne, chez M. de St-Cyrot, notaire, ou bien au bureau du GRATIS. (545)

A vendre pour cause de maladie. -- Excellent fonds de café, dans une ville environnante; il y a une clientèle faite, laquelle serait d'un beau rapport pour l'acquéreur. S'adresser au bureau du GRATIS. (565)

A vendre pour cause de départ. -- Un joli fonds de café, bien achalandé, situé près la place des Célestins. S'adresser au bureau du Journal. (571)

A vendre pour cause de départ. -- Un fonds de cabaret, situé à Lyon, Chaussée Perrache, n. 44, près les portes. Ce fonds de cabaret-logeur existe depuis long-temps; il possède une belle et nombreuse clientèle, et se trouve situé dans la plus belle position.

S'adresser, pour traiter, au sieur Batia, propriétaire du dit fonds qu'il exploite. (585)

FONDS DE COMMERCE A VENDRE,

et Magasin à louer pour cause de cessation de commerce.

Ce Magasin, situé à Mâcon, dans un des plus beaux quartiers de la ville, est un des mieux achalandés, et consiste en mercerie, lingerie, dentelles et autres articles de nouveautés.

S'adresser à M. Goyon-Carra, négociant à Mâcon, et à M. Pic, notaire à Mâcon.

On donnera des facilités pour les paiemens. (581)

A vendre. -- Etude d'avoué près le Tribunal civil de Châlons-sur-Saône, chef-lieu judiciaire du département de Saône-et-Loire.

On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal. (122)

A vendre pour cessation de commerce. -- Une fabrique de carton en feuilles, qui existe depuis 46 ans; tous les objets utiles à la fabrication, sont en bon état; on donnera facilité pour le paiement s'il y a garantie.

Il n'y a pas besoin de connaître la fabrication; le vendeur se charge de l'apprendre en peu de jours.

S'adresser rue Port-Charlet, n. 9, et au bureau du Journal. (568)

A vendre ou à louer en totalité. -- Magasin de costumes de carnaval, chez M. Lecerf, rue Pizay, n. 50, au 4. (589)

VENTES DE MARCHANDISES ET AUTRES OBJETS.

A vendre. -- Jolis platanes. S'adresser à Jean Plassard, demeurant à l'ancien chemin des Charpenes, près du fort. (542)

A vendre de suite. -- Un bon billard. S'adresser à M. Serre, traiteur à la Croix-Rousse, près le chemin de la Boucle. (576)

A vendre. --- Un tour en l'air, un support à chariot, un meuble formant bureau et bibliothèque.
S'adresser à M. MELIGAT, *Chemin-Neuf, n. 30, au 5^e.*
(368)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A louer de suite. --- Grand emplacement; situé aux Brotteaux, au coin de la rue Madame et de celle Monsieur, avec bâtiment, écurie, fénil et hangar, construit sur le même emplacement, à louer ou à vendre; l'on donnera toute facilité de paiement.
S'adresser audit lieu, à MM. Aimé, Fonzet et Comp.
(327)

ENTRESOL à louer, donnant sur le quai, rue de la Préfecture, n^o 2.
S'adresser au portier.
(355)

A louer à St-Etienne. --- Vaste rez-de-chaussée ayant cinq grandes ouvertures sur la rue, propre à l'établissement d'un brillant café, situé dans une des principales rues de la ville, près du spectacle et entouré d'hôtels.
S'adresser au bureau du journal le *Gratis Lyonnais*.
(346)

A louer en totalité. --- Une maison située à Perrache, joignant le jardin de la Rotonde, côté du midi; il existe, en outre, une pompe et un espace de terrain planté d'arbres, faisant alignement à la rue; l'on donnerait un bail long, afin que le locataire puisse bâtir pour jouir d'un revenu. Après l'expiration du bail, l'on traitera pour les constructions existantes.
S'adresser au Bureau du GRATIS.
(524)

A louer ensemble ou séparément. --- Trois belles pièces parquetées, garnies avec goût, place Louis XVI, n^o 1, aux Brotteaux, très-près le pont Morant.
(582)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

SYPHILIS

et Maladies Cutanées.

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÈNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,
Préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n^o 25, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENTS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES, rentrées ou repercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULEUSES, etc. etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.

On fait des envois. (*Affranchir.*)

(544)

CROZE, MÉDECIN-OCULISTE. MALADIES DES YEUX.

La vue est, sans contredit, le premier, le plus appréciable de nos sens, et l'art de guérir n'a pas de plus glorieuse conquête que celle de rendre la possession de ce sens admirable à ceux qui ont eu le malheur de la perdre. A ce titre, croze ne doit-on pas de témoignage à M. Croze, médecin-oculiste, qui, à Paris, Lyon, Marseille et généralement dans tous le Midi, a guéri plus de dix-huit cents personnes dans l'espace de 10 ans, dont un grand nombre avait été abandonné comme incurables, auxquelles il a complètement rendu la vue et qui en ont publiquement proclamé leur profonde gratitude. Cet oculiste traite et guérit parfaitement, et avec le plus grand succès, toutes sortes de maux d'yeux qu'elle que soit leur ancienneté, tels que faiblesse de vue, fistule, ophtalmie, inflammation, coup d'air, la larmation, maux de paupières; il fait disparaître les taches à la cornée, vulgairement nommées taches, et prévient de la cataracte lorsqu'elle commence à se former. M. Croze se plaît à faire connaître aux personnes qui négligent les premiers moments où leur vue s'affaiblit sans ressentir aucune douleur, lorsqu'on aperçoit brouillards, moucheron, etc., etc., cela est une preuve que le nerf optique commence à se paralyser, et cette maladie devient de jour en jour très-funeste; on perd la vue et l'œil reste beau sans espoir de guérison.

Les personnes qui l'honoreront de leur présence, pourront prendre chez lui les guérisons nouvellement obtenues, ainsi que ceux qui ont été guéris à son passage à Lyon, il y a deux ans; il est logé galerie de l'Argue, escalier A, au 4^e, du coté de la rue Mercière.
(386)

Importante Découverte.

MOYEN DE GUÉRIR LES DENTS

SANS LES ARRACHER.

M. CHAMBARD, PHARMACIEN,

A Lyon, quai d'Orléans, n. 31 (ancienne rue de la Pêcherie),

Par une légère opération, guérit, sans faire le moindre mal, les douleurs de dents les plus aiguës.

Déjà plusieurs milliers de personnes, guéries par cet ingénieux moyen, en attestent l'efficacité.

TEINTURE approuvée par l'Académie de Médecine, pour calmer les douleurs de dents, arrêter la carie, et entretenir la fraîcheur de la bouche.

POUDRE VÉGÉTALE pour blanchir parfaitement les dents, sans en altérer l'émail.

On trouve chez M. Chambard des flacons d'une nouvelle Eau de Cologne parfaite, à l'essence de roses 2 fr. le flacon, et 1 fr. le demi-flacon. Elle est employée avec le plus grand succès contre les maladies épidémiques et contagieuses.

C'est aussi chez M. CHAMBARD qu'est le dépôt de Comestible Oriental et de l'Alahtaim du Harem.
(526)

Maladies Vénériennes

SIROP CONCENTRÉ DE SALSEPAREILLE,

PRÉPARÉ PAR CHRETIN, PHARMACIEN,

Quai de la Charité, n^o 144.

Les nombreuses guérisons obtenues chaque jour par ce sirop (on le garantit sans mercure), et la prescription journalière de ce remède par des médecins distingués, sont une preuve certaine de son efficacité et des titres suffisants à la confiance publique.

Ce sirop est le remède le plus efficace pour la guérison radicale des maladies secrètes, récentes ou anciennes, dartres, éruptions, ulcères ou chancres, bubons, affections scorbutiques et scrofuleuses, fleurs blanches, gales anciennes et repercutées; enfin toutes les acrétes et vices du sang et de la peau.

Une ou deux bouteilles suffisent pour une syphilis récente. Le traitement est le plus facile que l'on connaisse. Le prix est le plus bas possible. 6 fr. la grande bouteille et 3 fr. la demi-bouteille.

On fait des envois. (*Affranchir avec mandat.*)
(68)

MALADIES SECRÈTES.

Guérison radicale, prompte et peu dispendieuse,

De toutes les Maladies secrètes quelque anciennes ou invétérées qu'elles soient,

PAR LA MÉTHODE NOUVELLE DU DOCTEUR CH. ALBERT,

Médecin de la faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur de divers ouvrages de médecine, breveté par le gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE PURIFIÉ ET DULCIFIÉ, honoré de médailles et récompenses nationales, etc. etc. (BULLETIN DES LOIS, n. 3594.)

Jusqu'à présent les médecins avaient confondu, sous le rapport du traitement, la gonorrhée avec les chancres, les bubons, les excroissances et autres symptômes appartenant par leur nature au virus syphilitique. Le docteur Ch. Albert, auteur de la DIVISION NOUVELLEMENT INTRODUITE DANS LA CLASSIFICATION DES MALADIES SECRÈTES, est parvenu à démontrer, par des expériences positives et multipliées, que la gonorrhée sans complication est complètement exempte d'infection vénérienne. Il était d'autant plus important d'éclaircir ce point de l'art de guérir, demeuré si long-temps obscur, que les malades se trouvaient dans la fâcheuse alternative, ou de faire usage de remèdes violents qui, n'ayant point de vice syphilitique à combattre, attaquaient la constitution; ou d'être assujétis à l'emploi du copahu, des injections astringentes et autres moyens répercussifs qui supprimaient brusquement l'humeur, et la faisaient refluer à l'intérieur, d'où elle ne pouvait manquer tôt ou tard de faire explosion.

Le docteur Ch. Albert a donc rendu un service immense à l'humanité, par la purification et la dulcification du Bol d'Arménie, dont il a doté l'art de guérir, puisqu'il est reconnu aujourd'hui que cette préparation est un spécifique héroïque contre le principe de la gonorrhée, des fleurs blanches et autres écoulements des deux sexes; qui forment maintenant la PREMIÈRE CLASSE DES MALADIES SECRÈTES.

Tous les symptômes dus au virus syphilitique, comme chancres, bubons, végétations, taches et éruptions diverses de la peau, douleurs et carie des os, etc., constituent la SECONDE CLASSE des maladies secrètes, et exigent un traitement différent. Les recherches auxquelles l'auteur s'est livré l'ont convaincu que, pour en obtenir la guérison radicale, le remède le plus sûr et le plus prompt qu'on pût employer, était le VIN DE SALSEPAREILLE préparé avec le vin vieux de Calabre. Il a constaté que celui-ci l'emportait sur toute autre espèce de véhicule, par rapport à ses propriétés dissolvantes, douces et anodines, qui le rendent éminemment propre à se saturer des élémens dépuratifs de la Salsepareille et à en augmenter la vertu curative.

Des expériences multipliées ont été faites par un grand nombre de médecins, à l'aide de cette préparation, dans des affections opiniâtres, et qui, malgré les traitements les plus vantés, avaient épuisé les forces des malades et les avaient conduits aux portes du tombeau. Dans tous les cas, les accidents n'ont pas tardé à diminuer, et peu à peu, les forces, l'embonpoint, la fraîcheur et les autres signes d'une santé parfaite ont succédé aux symptômes les plus alarmans.

Avant cette découverte, on avait à désirer un moyen qui agit également sur toutes les constitutions, qui fût sûr dans ses effets, qui fût exempt des inconvéniens qu'on reprochait avec justice aux préparations mercurielles, corrosives et autres.

Aujourd'hui on peut regarder comme résolu le problème d'un remède simple, facile, et, nous pouvons le dire sans exagération, infaillible contre toute infection syphilitique, quelque ancienne ou invétérée qu'elle soit.

Les Bols d'Arménie et le Vin de Salsepareille se trouvent en dépôt dans les principales villes du monde.

Consultations par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. Les lettres doivent être adressées, franches de port, au Docteur Ch. ALBERT, RUE MONTORGUEIL, N^o 21, qui s'empressera de répondre gratuitement aux conseils qui lui seront demandés.

Le prix des Bols d'Arménie est de 5 francs la boîte. Deux ou trois boîtes suffisent ordinairement pour la guérison des maladies de la PREMIÈRE CLASSE (Gonorrhée ou chaude-pisse).

Pour la guérison des maladies de la SECONDE CLASSE, comme chancres, végétations, bubons, etc., il faut de 6 à 8 flacons de Vin de Salsepareille lorsqu'elles sont récentes, et quand elles sont anciennes ou qu'elles ont résisté aux autres traitements il en faut le double, rarement plus. Le prix de chaque flacon est de 5 francs; il contient dix-huit cuillerées et doit durer 6 jours.

Nous rappelons que ce traitement peut être administré avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats. Il peut être employé en secret et en voyage; il convient à tous les âges et à tous les tempéramens.

Dépôts: { à LYON, chez BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13.
à St-ÉTIENNE, chez COUTURIER, pharmacien.
à GRENOBLE, chez BOURNE, droguiste, rue de la Citadelle, n. 5.
à ROANNE, chez CHERVET, pharmacien.
à VIENNE, chez TROUILLET, pharmacien, place Futerie.

AVIS AUX INCURABLES.

L'auteur continue de faire délivrer GRATUITEMENT le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie, nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départemens avec la recommandation des médecins d'hôpitaux, des jurys médicaux et des préfets.

Il est heureux pour l'humanité que des maladies qui, jusqu'alors, étaient soumises à des traitements longs, incertains et souvent dangereux, puissent aujourd'hui, à l'aide d'une méthode simple et peu coûteuse, être guéries radicalement, avec promptitude et facilité, et toujours avec un avantage marqué pour la constitution.

Par Arrêté du 25 février 1855, le vin de Salsepareille du Docteur ALBERT, est exempt de droits. (544)

Avis important.

VÉRITABLE SIROP PECTORAL DE MOU DE VEAU.

Les seuls dépôts légalement établis depuis plus de 10 années, du sirop pectoral de mou de veau, inventé par M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, à Lyon, et reconnu seul et unique par la faculté de médecine de Paris et de Lyon, se trouve toujours dans le magasin de M^{me} V^e Chagnier, M^{re}, Grande-Rue, à Grenoble.

Ce sirop a toujours obtenu la préférence, sur tout autre, dans les rhumes, toux, catarrhes, enrouemens, esquinancies, coqueluches, extinction de voix, crachemens de sang, etc.

M. Macors se fait un devoir d'observer au public, que ce sirop, dont il est le seul et unique inventeur, ne doit pas être confondu avec ceux qui portent le même nom, et qui ne méritent nullement la même confiance.

DÉPOSITAIRES :

- | | |
|--|-----------------------------------|
| A Bourg, MM. Martinet et Desparos; | A Roanne, M. Lambert; |
| A Chalons, M. Grosjean; | A St-Etienne, M. Terrasson; |
| A Chambéry, M. Boubeau fils; | A Tarare, M. Michel; |
| A Genève, M ^{me} Veuve Phyllis; | A Valence, M. Lambert; |
| A Mâcon, M. Pachon; | A Vienne, M. Gros, épiciers; |
| A Montbrison, M. Perrin; | A Villefranche, M. Grobert; |
| A Romans, M. Jéhannin; | A Clermont-Ferrand, M. Lekoq, ph. |

On y trouve également un dépôt de sirop vermifuge de Macors approuvé contre les convulsions et maladies des enfans.

PATE PECTORALE

DE RÉGLISSE A LA GOMME,

de GEORGÉ, pharmacien à Epinal,

Par Boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette Pâte, conjointement avec le sirop pectoral ci-dessus, guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n° 50; sous-dépôt, chez MM. Cruzevert, à la Glacière; Gustin, rue du Plâtre; Dubauchard, rue Neuve; Bresson, rue de Puzy; Barcet, rue Bellecordière; Lian, place des Capucins; Caillon, aux Brotteaux; Lafabré, à la Guillotière; Joubert, à Vernaison; et chez MM. les pharmaciens Michel, à Tarare; Vignier, à Vienne; Ricard, à Grenoble; Mossel, à Mâcon; Terrat, à Châlons; veuve Béraud-Gaillard, droguiste à Dijon.

M. Fournel, Médecin, prévient le public qu'il demeure toujours Port-du-Roy, n° 51, au 2^e; il s'occupe avec succès des maladies d'oreilles et principalement de la surdité. Il offre en outre les secours de son art aux malheureux munis de certificats. (364)

LE MÉDECIN

DES MALADIES SECRÈTES

OU ART DE LES GUÉRIR

SOI-MÊME

Par le Docteur Ch. Albert,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, membre de plusieurs sociétés savantes.

CINQUIÈME ÉDITION. — PRIX: 50 CENT.

A Paris, chez l'auteur, rue Montorgueil, n° 21.

A Lyon, au bureau du *Gravis*. (331)

TABLETTES ANTI-CATARRHALES

DE DATTES D'AGUETTENT,

PRÉPARÉES PAR BORRELLY, PHARMACIEN, SUCCESSEUR,

Place de la Préfecture, n. 50.

Ces tablettes, composées avec les extraits des plantes pectorales d'une saveur agréable, continuent d'obtenir un immense succès pour la guérison des rhumes, catarrhes, coqueluches, enrouemens et généralement pour toutes les affections de poitrine naissant d'une température froide et humide.

Des essais nombreux, faits jusqu'à ce jour par des médecins célèbres, justifient assez cette recommandation.

Prix de la boîte : 1 fr. 25. On fait des envois.

On trouve, dans la même pharmacie, le sirop de Thyrace vanté contre les irritations et les maladies de poitrine; ainsi que tous les remèdes approuvés et préconisés par tous les journaux. (*Affranchir*). (315)

DÉPURATIF DU SANG.

SIROP DE SALSEPAREILLE COMPOSÉ,

dit de *CUISINIER*.

Ce sirop est presque toujours ordonné par les médecins comme étant le plus puissant DÉPURATIF DU SANG et le remède le plus convenable pour la guérison des MALADIES RÉCENTES, mais surtout INVÉTÉRÉES, qui se manifestent sur différentes parties du corps, le plus ordinairement sous forme de BOGONS, RONCEURS, ULCÈRES, CONFLEMENT, SUPPURA-

TION, DARTRES, etc.; par l'usage de ce sirop on peut remédier aux conséquences funestes d'un traitement inefficace ou insuffisant.

Chez Vernet, pharmacien, place des Terreaux, dépositaire des REMÈDES APPROUVÉS, BREVETÉS et PRONÉS dans les journaux. (529)

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS.

On demande un homme actif et sa femme, sans enfans, pour une place de concierge dans une fabrique située dans une petite ville aux environs de Lyon; il doit savoir lire et écrire; ils devront tout leur temps à l'établissement. Les appointemens, pour les deux, sont de 500 à 600 fr., le logement, l'éclairage et le chauffage. Bons renseignements.

S'adresser au Bureau de l'écrivain, rue de la Préfecture, n. 12. (392)

Une dame désire trouver un bureau de tabac à jour où à l'année. Elle donnera les renseignements les plus satisfaisans.

S'adresser au bureau du Journal. (588)

ARTS ET SCIENCES.

Par Brevet d'invention et par Ordonnance royale.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES

Pour apprendre à écrire et remplacer, en 30 leçons, les écritures les plus défectueuses, par une belle anglaise expéditive, ronde, gothique, etc., réussie garantie.

Plusieurs expériences faites en l'hôtel de la Préfecture, en présence de M. le secrétaire-général, etc., viennent d'être couronnées d'un plein succès; les personnes des deux sexes admises au cours, qui n'avaient qu'une écriture irrégulière, ont acquis, en 50 leçons, une belle anglaise expéditive, régulière et ronde.

Quelques-uns des résultats qu'on y a obtenus, certifiés par M. le secrétaire général, se trouvent exposés à la porte de la fabrique de gants du passage de l'Argue, au coin de la rue de la Préfecture, et sur le quai St-Antoine, n. 15. S'adresser à M. Collombet, inventeur breveté, place de la Préfecture, n. 10, au 2^e. (320)

JOUBERT FRÈRE,

PEINTRE EN MIGNATURE,

Ne peignant que sur ivoire et avec les couleurs les plus fines, fait les portraits à 15 francs, et garantit la parfaite ressemblance.

Sa demeure est Galerie de l'Argue, n. 79, escalier M, au 1^{er}, chez le dentiste. (374)

AVIS DIVERS.

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 5 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (152)

On demande à acheter une petite campagne bourgeoise, on la désire, autant que possible, rapprochée de la ville. S'adresser au bureau du Journal. (395)

ÉTABLISSEMENT SPÉCIAL

Pour la négociation des immeubles et du placement des capitaux, dirigé par MM. COTTIER et C^{ie}, chargés de vendre et d'acquérir plusieurs propriétés rurales et maisons en ville, Rue de la Gerbe, n. 31, de 10 à 2 heures. (355)

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA COURONNE,

Rue Lanterne, n. 4, près des Terreaux.

DINERS.

1 f. 25, potage, 3 plats, dessert, 1/2 b^{lle}.
1 f. 50, potage, 4 plats, 5 desserts, 1/2 b^{lle}.
2 f. potage, 5 plats, 5 desserts, bouteille vin vieux.
Le choix et la qualité des mets ne laissent rien à désirer; ce qui assure à cet établissement un succès justement mérité.

Cet hôtel se recommande à MM. les voyageurs, par sa bonne tenue, son heureuse situation au centre des diverses messageries, et sa proximité des bateaux à vapeur de la Saône. (319)

A vendre pour cause de maladie. — Joli magasin de rouennerie, nouveautés, mercerie et draperie, bien achalandé, situé aux environs de Lyon. S'adresser au bureau du *Gravis*. (396)

Hôtel de l'Isère, rue de la Barre, n° 15, à Lyon. — On sert, à la carte ou à prix fixe, des dîners à 1 f. 25,

trois plats, potage, dessert et demi bouteille, ou 1 f. 30 bouteille entière; dîner à 2 f., cinq plats, potage, dessert, une bouteille de vin vieux. (365)

HOTEL ET RESTAURANT

De Saône-et-Loire, rue des Bouchers, n° 1.

EYNARD, traiteur, tient table d'hôte à 2 heures et 4 heures, prend des pensionnaires et porte en ville, à des prix très-modérés.

DINERS.

Potage, 5 plats, 5 desserts, 1/2 bouteille, 1 f. 25.

Potage, 4 plats, 4 desserts, 1/2 bouteille, 1 f. 50.

Potage, 5 plats, 5 desserts, une bouteille, 2 f.

Célérité et propreté dans le service. (567)

PENSION ET RESTAURANT,

Tenu par M^{re} veuve Chevalier, à 45 et 50 fr. par mois, pour deux repas; et 50 fr. le diné. On porte en ville à tout heure.

Rue Palais-Grillet, n. 6, au 1^{er}. (317)

Placement de fonds en comm. andite ou association.

On demande un prêt de quinze cents francs, qui reposeraient, par acte notarié, sur des mécaniques précieuses; on prendrait l'engagement de payer cinq mille francs par somme de cinq cents francs annuellement pendant dix ans, et les quinze cents francs prêtés, seraient remboursables moitié dans cinq ans, et l'autre moitié à l'expiration des dix ans.

On demande un associé qui pourrait disposer de quatre cents francs, pour faire marcher une mécanique d'une nouvelle invention, faisant l'ouvrage de vingt ouvriers, pour un objet qui ne se fabrique pas à Lyon.

On partagera les bénéfices si le prêteur s'emploie à la fabrication, qui est un état fort propre, point pénible, n'exigeant pas d'apprentissage, et offrant à chacun neuf mille francs par an.

On fera connaître cinq chefs-d'œuvres de nouvelle invention, propre à faire fortune dans cinq industries.

S'adresser à M. Jannin, mécanicien, rue d'Enguieu, maison Tuler, aux Brotteaux. (391)

BUREAU D'AFFAIRES ET DE RÉDACTION,

Rue de la Préfecture, n° 12.

A placer. — Deux chefs-cuisiniers. — Deux cochers ou valets de chambre. — Deux jeunes gens désirent se placer pour commis voyageurs ou sédentaires: l'un, pour la quincaillerie ou mercerie; l'autre, pour les liquides; ils connaissent chacun leur partie. — Un jeune homme, pour palefrenier ou conducteur de diligence. — Une femme de chambre pour voyager. — Un jeune homme, professant la langue allemande, désire une place de professeur. Il donne des leçons en ville. — On demande plusieurs jeunes gens pour placer des marchandises dans la ville.

A vendre. — Plusieurs fonds de cafés, hôtels, cabarets et d'épiceries, tous situés dans de bons quartiers et bien achalandés. — A vendre pour cause de départ. — Un fonds de rubans et nouveautés, tenu depuis 14 ans par la même personne, dans un des beaux quartiers de la ville. (390)

ÉCLAIRAGE DES PARTICULIERS.

M. MAURER a l'honneur de prévenir le public et les particuliers qu'il se charge de l'éclairage des lanternes d'escaliers et autres, par abonnemens au mois ou à l'année.

S'adresser au magasin de porcelaine, rue Dubois, n. 16. (328)

à 2 sous la Livraison

de 16 pages de texte in-8°.

PROCÈS DE FIESCHI

ET DE SES COMPLICES,

DEVANT LA COUR DES PAIRS,

PRÉCÉDÉ DES FAITS PRÉLIMINAIRES AUX DÉBATS,

ET SUIVI

D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR FIESCHI

ET DE L'ACTE D'ACCUSATION.

Conditions de la Souscription :

Le compte-rendu du procès de Fieschi et de ses complices formera environ 2 volumes in-8°.

Il sera publié

Par feuille isolée au prix de fr. 10 c.

Par collection de dix feuilles (un demi-volume

broché et satiné avec titre et couverture à

dentelle). 1 — 25 —

Par collection de vingt feuilles (un volume) . 2 — 50 —

MM. Les souscripteurs des départemens devront s'adresser aux principaux libraires de leur ville.

ON SOUSCRIT

A PARIS, CHEZ A. BOURDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR, rue

Quincampoix, 57 et 59;

A LYON, au bureau du *Gravis*;

Et chez tous les libraires de Paris et des Départemens.

Salon de lecture
DU PORT SAINT-CLAIR,
JOURNAUX POLITIQUES ET LITTÉRAIRES
A 2 SOUS LA SEANCE.

Histoires, Romans et nouveautés en lecture.
On loue pour la ville et pour la campagne. (556)

Le sieur Christophe, pédicure, ci-devant rue du Bœuf, demeure maintenant rue Palais-Grillet, n° 1, au 2^e. (575)

A vendre. — Une Propriété à une heure et demie de Lyon, du prix de 24 mille fr., d'un seul tènement, soit pré, vigne, terre, jardin, arbres à fruit, corps de bâtiments de maître et de granger.

Le propriétaire offre de passer bail à ferme au gré de l'acquéreur, au prix de trois et demi pour cent, avec garantie sur d'autres propriétés.

S'adresser au bureau du Journal. (550)

VARIANTES.
Un Restaurant à Lyon.

D'où vient que nobles, financiers, commerçants et prolétaires, se groupent, se confondent et s'extasient vis-à-vis d'un restaurant qui fait un des coins de la rue Ste-Marie, place des Terreaux? Voyons, que je m'approche et que je regarde aussi.

Bon dieu! que de belles et fraîches marchandises! le sensualisme des gourmets ne peut rien trouver de plus satisfaisant; il y a dans cette montre la part de tous les goûts; il y a aussi le tourment du pauvre hère et les délices du riche: je dis le tourment du pauvre hère, car voyez le bon *tissandier*, à la figure étique et blaïarde, s'épanouir bénévolement à l'aspect de vingt plats en parade, tous plus élégants, tous plus exquis les uns que les autres. L'eau lui vient à la bouche; le désir vient aussi, comme un apéritif, creuser son estomac, et il se lèche les lèvres, tout en maudissant l'avare destinée qui le condamne à ne mettre l'ignoble pot-au-feu que tous les huit jours, et de voir s'écouler toute une grande semaine sans prendre d'autre nourriture que le légume et le fromage de lait caillé. Aussi, se promet-il de redoubler de zèle et de courage, pour que sa fortune, arrivée à la hauteur de celle de son négociant, le mette, un jour, à même de dévorer toutes les richesses gastronomiques de Schimper; néanmoins, l'actualité lui offre quelque consolation, en considérant que bien des riches fabricans, tout en se regorgeant de bonne chère, n'en ont pas moins des figures malingres et souffreteuses.

Mais approchons encore un peu des larges étagères, où sont gracieusement étalés les mille et un caprices de nos gourmands lyonnais. Mon dieu! que c'est tentant que de voir tout cela. Je conseillerais Satan (soit dit en passant) de se métamorphoser en galantine, ou bien encore en jambon glacé, et d'aller, sous cet accoutrement disputer nos ames à notre Saint-Père le Pape. Je suis convaincu que plus d'un fidèle mordrait à l'amorce.

En effet, qui pourrait résister à la chair blanche et délicate de ce chapon qui, nourri, durant sa vie, de grains et de pommes de terre, se trouve, après sa mort, regorgé de truffes, de pistaches et du jambon le plus odorant. Mais j'aimerais tout autant ces riz de veau, baignés dans un coulis, auquel le beurre d'écrevisse a su donner une couleur écarlate; comme ces riz de veau sont destinés pour faire une entrée, il se complète de la garniture de rigueur, qui se compose de crêtes de coq et de quelques moelleuses quenelles aux filets de brochet.

Mais mon regard insatiable dans ses investigations vient de tomber sur une douzaine d'alfouettes farcies; les pauvres bêtes, les têtes en l'air, les cous gracieusement retournés et presque enfouis dans une gelée limpide et dorée, semblent encore gazouiller leurs premiers chants d'amour. Mais ce qui aiguillonne l'appétit, tout en l'effrayant de sa colossale structure, c'est une truite, pesant au moins quinze livres; la coquette est mollement allongée dans une garniture de persil, qui forme, autour d'elle, une fraîche et verdoyante dentelle.

Cependant, mes yeux se détournent avec peine et s'arrêtent, tout saisis d'épouvante, sur une énorme tête de sanglier. Un instant j'ai besoin de me familiariser avec ses défenses, mais je m'aperçois qu'elles sont figurées par deux navets auxquels on a fait prendre une forme approximative; et ses yeux qui, naguère, lançaient la rage et l'éclair sur l'imprudent chasseur, ont été remplacés par des blancs d'œuf savamment formulés et colorés par la main d'un cuisinier, comme si la nature lui avait donné le secret de remplacer ce qui n'existe plus. Autour de cette hure sont flanqués des faisans, des derrières de lièvres bien piqués et bien bardés. Un instant je détourne les yeux de ce matériel d'ambigu, et je m'arrête complaisamment devant une seconde étagère; pour le coup,

je n'y tiens plus; le sensorium de mon individu s'ouvre à toutes les voluptés culinaires, et ma gourmandise convoitée, mais que je ne puis satisfaire, me fait éprouver le tourment de Tantale. Eh! qui pourrait résister à l'un des sept péchés capitaux, à l'aspect d'un aspect aux filets de perdreaux et de ces deux gelatines dorées et transparentes qui reçoivent d'un moule l'élégante forme d'une couronne, ou bien, encore, de ce blanc-manger aux trois couleurs, qui trouve son pendant dans une superbe chartreuse qui s'élève pyramidalement jusqu'au ciel de l'étagère!

Assez... assez... j'ai dit, et je m'en vais les yeux ballucnés de toutes les merveilles sorties des cuisines de Schimper.

Maintenant, que l'on dise que tout ne marche pas dans les voies progressives. Peut-on le nier devant la montre de Schimper? Les Grecs, avec leur Brouet; les Romains, avec leurs repas *hécatomiques*, tous composés de grosses viandes, étaient bien loin d'approcher de la perfectibilité portée dans nos purées, nos farces et nos coulis; aussi, nos compositions gastronomiques ont-elles gagné en grâce et en légèreté, tout ce que les anciens avaient en lourdes inventions.

Ainsi donc, gloire aux cuisiniers français! ils ont peut-être, dans leurs compositions, les idées un peu grasses et positives; mais, n'ont-ils pas aussi leur parfum de poésie, quand on songe que la fourchette se convertit souvent en sceptre dans leurs mains, et que par cela même, ils règnent sur le monde. D'ailleurs, on le sait, leur caste au blanc bonnet et à la veste de bazin est répandue par petites fractions dans tous les états policés de l'Europe.

Avec un cuisinier français, l'Espagne oublie son *oli-podrada*; la fière Albion, son *pudiny*; l'Allemagne, sa *choueroute*; et l'Italie, sa *chipolata* et sa *timbale* de Macaroni.

Vive Dieu! que nous sommes heureux d'avoir dans Schimper, l'expression de tant de gloire! de tant de renommée!!! Je ne m'étonnerai pas de voir un jour la réputation surannée de Verri tomber en capitote devant les portes de la cuisine de Schimper. Aussi, faisons-nous des vœux pour que cela soit, et que nos bourses, toujours pleines, se vident au nom de Schimper, de sa volaille et de son gibier. *Ainsi soit-il.* G.

Les Acteurs de Province.

A Paris, un acteur est un homme comme un autre, qu'on laisse passer tranquillement sans détourner la tête, et qui est bien vu et bien reçu partout comme un commerçant ou comme un notaire; en province, c'est encore un homme excommunié; c'est encore un homme excentrique, un homme qu'on se montre en disant: C'est lui! un homme que les dames bien élevées évitent de rencontrer, un homme dont les pères redoutent la société pour leurs enfants, et qui, quoi qu'il fasse ou qu'il dise, ne peut jamais être considéré comme autre chose que comme un profond mauvais sujet. Chassé de partout, il est forcé de se faire une vie à lui, et cette vie est nécessairement une vie libre. A Paris, elle passerait ignorée, en province elle est un scandale. Lui qui n'arien à perdre en considération, il se permet toutes les choses qui l'alimentent ordinairement. A lui, par exemple, de vivre illégalement avec une femme; à lui d'avoir des dettes; à lui d'être le plus fort buveur de Champagne, et le premier tireur au pistolet.

De tout cela, il résulte que tous les jeunes mauvais sujets de la ville, tous les fils de famille qui ont levé l'étendard de la révolte contre leurs vieilles tantes ou contre leurs vieux oncles, recherchent avec empressement l'occasion de le connaître afin de l'avoir pour convive dans leurs orgies, qu'ils s'efforcent de faire aussi *échevolées* que possible. Ils sont fiers de lui, fiers de pouvoir lui serrer la main en lui disant: Mon cher! Et heureux surtout quand, par son influence, ils peuvent être admis à fureter dans les coulisses du théâtre.

Ces jeunes indépendans, qui se réunissent ordinairement dans les cafés et les estaminets, sont à-peu-près les souverains juges dans les questions de succès ou de chute pour les acteurs ou pour les pièces. Il sont prompts et ardents dans leurs amitiés et dans leurs antipathies, et vont se battre sans façon après une querelle à propos du premier ténor ou du mélodrame nouveau. Il importe très-fort à l'acteur nouvellement arrivé de se faire bien venir parmi ces écervelés, ce qui ne lui est pas difficile, car rarement on lui laisse faire les premières avances.

C'est une grande et sérieuse époque pour les villes de province que celle du renouvellement de l'année théâtrale, quand les nouveaux acteurs doivent faire leurs débuts.... Tout le monde s'en émeut; le directeur est sur les dents, les nouveaux-venus tremblent de tous leurs membres, et ce public seul dont nous parlions tout-à-l'heure, est heureux de son importance, et prépare ses sifflets ou ses applaudissemens.

Chaque acteur est admis à débiter trois fois; ce n'est qu'à la fin du troisième début qu'il peut se considérer comme admis. Qu'on songe à toutes les frayeurs qu'éprouve le pauvre débutant ou l'infortunée débutante, quand ils paraissent devant ce public exigeant de la province, qui s'avise toujours de regretter l'acteur parti, uniquement

parce qu'il n'est plus là. — Dernièrement, dans une de nos plus importantes villes de commerce, un ténor de deuxième ou troisième ordre, s'est mis à aller visiter, quelques jours avant ses débuts, les principaux négocians, tous abonnés du théâtre, en se recommandant à leur indulgence. Un aspirant à l'académie ne va pas se recommander aux 39 qui doivent l'élire avec plus de sollicitude. Eh bien! sa démarche a été inutile; on l'a impitoyablement sifflé, et l'acteur qu'il devait remplacer expliquait cette mésaventure de la manière suivante, empruntée aux expressions des nageurs: « Mon remplaçant, disait-il, a débuté, et du premier coup, il a piqué une tête en plein dans le milieu de l'orchestre. »

On ne peut pas se figurer à Paris, où le public est si blasé, si indifférent, et où l'on s'avise si rarement de siffler, le bruit et le vacarme qui accompagnent ordinairement une représentation de début en province. Nos esprits refroidis ne conçoivent pas que l'on dépense tant d'ardeur et tant d'effervescence pour des choses d'une importance si mince; mais à cent cinquante lieues de Paris, dans une ville où l'on n'a ni les Chambres ni la Bourse, ni les courses du Champs-de-Mars, ni tous nos théâtres, ni le boulevard; dans une ville où l'on ne peut opter pour passer la soirée, qu'entre l'estaminet et le spectacle, on pense tout autrement. Aussi, est-ce vraiment une curieuse chose qu'une représentation de début, surtout quand le débutant ou la débutante doivent remplir un emploi quelque peu important.

D'un côté, vous avez une assemblée railleuse, turbulente, formidable par ces terribles sifflets qui partent souvent d'impatience, même avant le lever du rideau; de l'autre côté, vous avez une pauvre fille, par exemple, timide, craintive, et à qui la peur fait faire des trilles quand elle chante, sans qu'elle en ait la moindre envie. Le rideau se lève, la voilà; toute la salle fait ah!... Si elle est jolie, du premier coup elle a pour elle le tiers de la salle; demain matin ce tiers de la salle lui offrira par mille épîtres en vers à la Dorat, ou en style d'Antony, une foule de gracieux services; on lui offrira d'être son protecteur et son amant, et on lui garantira la réussite de ses débuts. Si la débutante est sensible, elle choisira parmi toutes ces lettres le billet le mieux tourné et le plus aristocratiquement plié, et jettera son gant. — Dès ce moment, elle a un parti plein d'enthousiasme et d'ardeur, ce sont les amis de l'amant heureux; mais elle s'enrichit d'une foule d'ennemis acharnés, c'est-à-dire, de tous les auteurs des billets restés sans réponse. — De là, les duels, les croisées cassées, et les familles désolées. —

Le public de province aime fort à parlementer avec le régisseur du théâtre. Cet infortuné régisseur est forcé de se tenir en frac noir et en petits souliers durant tout le temps des représentations. — On l'appelle; il faut qu'il arrive sur-le-champ et qu'il réponde à deux cents questionneurs à la fois. Malheur à lui s'il manque un des trois saluts de rigueur, on pourrait bien lui faire amende honorable à genoux et l'envoyer coucher en prison par-dessus le marché. — Ordinairement, on jette un billet sur la scène dans lequel on a plié un sou pour lui donner du poids, et il faut qu'il vienne le lire. Quelquefois la police défend ces sortes de lectures, et alors toute la salle crie à la fois le billet! le billet! — A Paris on ne serait pas cru si l'on disait que tout un public de spectacle peut hurler, siffler, chanter, crier le billet pendant deux heures, sans cesser de trouver cela fort amusant; cela est pourtant vrai. Alors si la résistance est trop longue, et si l'on ne fait pas évacuer assez tôt la salle, il se passe une de ces magnifiques scènes qui servent par la suite à désigner le temps d'une direction théâtrale comme une catastrophe sert à désigner un règne. — A mesure que les têtes s'échauffent de plus en plus, on dégarnit les bancs d'abord, puis on les brise, puis on les jette à travers le lustre. Les musiciens se précipitent en toute hâte sous le théâtre, et les dévastateurs continuent à casser et à briser jusqu'à ce qu'arrive la force armée qui arrive presque toujours trop tard. — Quand les jeunes tapageurs peuvent échanger quelques bourrades avec les soldats, c'est admirable; ils sont fiers comme s'ils avaient pris le Louvre.

Autant le public de province présente une face grondeuse, revêche et difficile à l'acteur qui débute, autant il lui est léger, doux et bienveillant dès qu'il est admis. On le carresse, on l'encense, on l'idolâtre, et en petit comité de concitoyens à concitoyens, on se répète bien souvent qu'il vaut mieux que les meilleurs sujets de Paris.

L'acteur de province, s'il est jeune, rêve Paris et la gloire d'un nom fameux; il rêve les louanges des feuilletonnistes et les longues queues de spectateurs attendant patiemment, par le froid et par la pluie, qu'il plaise au théâtre de s'ouvrir, et à lui, acteur, de se montrer. Aussi fait-il de longs et pénibles efforts pour arriver à débiter sur un théâtre de la capitale, où il est sûr du moins, s'il ne réussit pas, de n'avoir pas à subir la honte d'une couronne de foin... — On use assez de la couronne de foin dans la province. — S'il réussit, il prend place dans la grande confrérie des acteurs de Paris, confrérie heureuse, peu inquiétée, et rarement en butte aux sifflets.

ROND, Gérant.